



Du patois de Canaan au français courant

Un petit lexique pour réapprendre à parler de sa foi de manière accessible

Qu'est-ce que Monsieur Tout-le-monde ressent au contact linguistique des «poissons»? Le «patois de Canaan» ne donne-t-il pas l'impression que la foi est affaire d'initiés, ou une discipline parmi d'autres? Comme les professionnels de tous les corps de métier doivent vulgariser quand ils ne sont pas entre eux (des journaux s'y consacrent), les croyants peuvent réapprendre à expliquer leur foi avec des mots simples dans une société sécularisée.



Des mots déconnectés de la vie de tous les jours

On fera ainsi bien de remplacer «enfants de Dieu» par «croyants», «frères et sœurs en Christ» par «amis chrétiens», et «Écriture(s)» ou «Parole» par «Bible». On peut contourner la difficulté présentée par des notions théologiques essentielles mais perçues comme moralisantes, ou religieuses (donc déconnectées de la vraie vie) comme «péché» ou «sanctification», en parlant respectivement de «défaillances», de «plantées» avec les plus jeunes, et de «transformation» amenée et requise par l'Évangile ou de «mettre de l'ordre dans sa vie». Pour parler des «incroyants», «païens» (utilisé par le Nouveau Testament français) et autres «gens du dehors», on utilise désormais ce joli mot qui passe très bien: «distancié-e-s de la foi» ou «de l'Église».

Dans la culture protestante, on sait qu'un pasteur n'a pas un job, un «tafi» ou un boulot, mais un «ministère». Les laïcs évangéliques l'utilisent aussi pour eux-mêmes en vertu de leur compréhension plus large du sacerdoce universel («possibilité offerte à tous les fidèles de s'approcher de Dieu et de représenter le Christ»).

Mais on se gardera de parler des services qu'on rend à l'Église comme de son «ministère», plutôt de ses «responsabilités», son «mandat» ou son «engagement». On rappellera aussi que les prêtres, pour la même notion, parlent de leur «apostolat». Eh oui, les catholiques sont aussi là (et comment, en francophonie!) sur le marché du langage religieux.

Attention au mot «évangélique» qui glisse vers un emploi sociologique (définissant un groupe de personnes, une approche comportementale de la foi aux traits parfois trop aisément reconnaissables), alors que les catholiques lui gardent un sens plus proche de son intention originelle.

Autres jargons

Le nouveau jargon qui fait fureur au sein du milieu pentecôtisant et jeune nécessite une vigilance supplémentaire. Éviter le mot «oint», et le remplacer par «efficace» ou «qui a fait ses preuves» quand il désigne une méthode ou un cours, et «charismatique» (au sens profane) ou «rempli d'autorité» quand il caractérise une personne. «L'onction» devrait être ramenée à la personne et exprimée par

la notion d'«autorité». Préférer «rencontre» avec Dieu à «attouchement» de sa part, ce mot étant le plus souvent utilisé en lien avec la pédocriminalité. Quand à «prophétique», parler simplement de «spontané» ou d'«inspiré». Dans le grand public, ce mot garde son sens, pas moins biblique au demeurant, de dénonciation courageuse d'injustices sociales.

Et que dire de la tyrannie de l'anglais, qui alimente de regrettables stéréotypes sur le mouvement évangélique francophone? «Dévotionnel» se dit «méditation» ou «recueillement». Nous apprenons que Dieu, la Bible, ou une prédication dominicale va nous «impacter». Davantage que si nous étions simplement émus, interpellés, voire confrontés par ce texte (pas ce «passage»)? La palme de ce travers revient à la création «discipulat», translittération bête et méchante de l'anglais «discipleship», qui signifie attitude, vie et formation de disciple. Le recours est tentant quand l'anglais exprime en un seul mot ce que le français exprime en six, mais on donne l'impression que la langue française est impropre à exprimer des vérités spirituelles.

Une autre sous-culture se reconnaît aisément à ses «D.ieu», «Elohim», «Yes-houah Ha'Mashiach», «shekhina», «baruch hasshem» (bien râcler tous les «ch»). Ce vocabulaire aux consonances exotiques est une introduction au génie de la langue hébraïque, mais il est spécifique, quand on ne lui attribue pas des vertus magiques! Permet d'identifier à coup sûr un Juif messianique ou un protestant israélisant. À éviter hors de ces cercles.

LES CORRECTEURS
DU CHRISTIANISME AUJOURD'HUI

Les bons points:

- Une division intelligente du milieu évangélique en trois tendances (modérés, conservateurs, et charismatiques).
- La vision positive du culte évangélique et de ses fidèles («la révolution des humbles»)
- Une concession à la cohérence des évangéliques, dont la «vision progressiste de l'homme n'est pas sans conséquences politiques».

Les mauvais points:

- Le langage le plus méchant que *L'Hebdo* a utilisé dans toute son année éditoriale: «prolifèrent», «ratissent», «écument», «avatar» et «nébuleuse», «pullulent», «métastasé», «charlatans de Dieu». La foi évangélique, une pandémie? Il fallait y penser. On précisera que c'est dans la partie internationale signée qu'on trouve ces caricatures, et non dans l'étude de terrain.

- La nomenclature floue: les termes «Églises» et «sectes évangéliques» sont utilisés de façon quasi interchangeable sans que jamais la distinction ne soit établie.
- Aucune mention des réformés de sensibilité évangélique (un cinquième des membres de l'Alliance Évangélique).
- La présentation lapidaire et réductrice des Églises chinoises. (JR)

